

## LUNDI MOUVEMENTÉ A CHARBOGNE

Décidément, la petite commune de Charbogne et son maire, M. Van Luchène, auront vécu un lundi plus que mouvementé. Un incendie détruisit la ferme de la famille Létissier. Un témoin de cet incendie affirmait alors que le feu s'était déclaré juste après le passage d'un avion à basse altitude, vers 15 h 50. Coïncidence semble-t-il, car on se demande vraiment comment un avion peut mettre le feu à une maison.

Mais voilà que l'on reparle du même avion « non identifié pour l'instant » et de son lien possible avec l'effondrement du plafond de l'école maternelle constaté en fin d'après-midi.

## Un incendie détruit 2 maisons une grange et une écurie

Deux maisons d'habitation, une grange et une écurie à veaux à peu près entièrement détruites : voilà un triste bilan pour la famille Létissier après l'incendie qui s'est déclaré chez eux un peu avant 16 heures hier après-midi.

Le sinistre a pris rapidement des proportions importantes et l'intervention efficace des sapeurs-pompiers du lieutenant Chandler ne put malheureusement que limiter les dégâts.

M. Emile Létissier et son épouse, propriétaires de l'ensemble agricole vauaient à leurs occupations habituelles lorsque l'incendie se déclara dans les greniers semble-t-il, d'après les premiers témoignages.

Rapidement, le feu gagna les étages, la grange attenante heureusement vide ainsi que l'écurie à veaux toute proche.

La maison juxtaposée, habitée elle par les enfants, M. et Mme Gabriel Létissier fut également gravement touchée.

Aucun indice pour le moment quant à l'origine de ce sinistre. Chez les Létissier comme chez les hommes du capitaine Lamboley et du chef Lambert, représentant sur place la compagnie de gendarmerie, on s'interroge sur les causes possibles. Sans doute l'enquête menée apportera-t-elle des précisions.

Signalons encore que la solidarité du village joua à plein lorsqu'il fallut, alors que les maisons flambaient, extraire un maximum de pièces de mobilier. Une consolation pour les Létissier dont le père est notre correspondant à Charbogne.

## Le plafond de la maternelle s'effondre

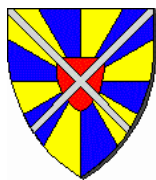
Les dix-huit enfants de Charbogne, Allan-d'huy, St-Lambert et Givry, qui fréquentent régulièrement l'école maternelle de Charbogne, viennent de connaître une chance inouïe.

Dans l'après-midi d'hier, en effet, le plafond de la classe s'est effondré sur les tables, habituellement occupées par les petits. Par un hasard incroyable, ces enfants bénéficiaient, hier de vacances exceptionnelles : le fameux « jour du

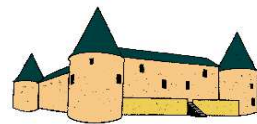
maire », attribué lundi à Charbogne pour cause de communion solennelle.

C'est Mme Gallois, qui s'occupe de l'entretien du bâtiment, qui a découvert vers 17 h 30 l'étendue des dégâts. Près de 7 m<sup>2</sup> de placo-plâtre sont descendus d'un bloc sur les tables, comme arrachés par un souffle violent. On imagine facilement les conséquences d'un tel accident au cas où les enfants auraient été, comme tous leurs camarades de France en classe hier après-midi.





# Charbogne



Le lundi 11 juin 1979 mouvementé

## RECHERCHE DES RESPONSABILITÉS DANS L'EFFONDREMENT DU PLAFOND DE L'ÉCOLE DE CHARBOGNE

Le sous-préfet, M. Fédini ; Mme Gentil, conseiller général ; M. Van Lulchene, maire de Charbogne ; le capitaine Lamboley, commandant la compagnie de gendarmerie de Vouziers ; l'ensemble des maires du canton, ont visité la salle de classe de la maternelle de Charbogne entièrement recouverte des placoplâtre qui s'étaient détaché du plafond et qui s'étaient abattu sur les petits bancs, heureusement, vides. Les enfants disposaient en effet, d'une journée libre en cette journée de lundi.

Une catastrophe a été évitée. On recherche donc les responsables. En effet, si la classe s'était tenue comme d'habitude, il y aurait eu de nombreux blessés. Seule certitude si l'on considère les points d'impacts, la maîtresse aurait été épargnée. Son bureau n'a pas été enseveli par les morceaux du plafond.

Se posait donc en présence de tous les responsables élus ou de l'administration les causes de l'accident. Premier accusé, l'aviation, en second, les constructeurs de cette école datant de 1956.

### Les jets mis en cause

Les maires présents devant cette toiture béante, les débris allant jusqu'à une dimension de plus d'un mètre carré et recouvrant les pupitres, mirent en cause le vol à des vitesses supersoniques des avions à réaction. « Ils passent en faisant du rase-mottes » ont-ils affirmé.

Autre accusation, « Ils ont détruit toutes les couvées de mes canards ». « Ils affolent mes moutons » affirment un autre. Un maire affirme « Les pilotes doi-



vent suivre un couloir et en raison des dénivellations qu'offrent la région, ils ne peuvent respecter l'altitude imposée ».

Le sous-préfet a montré un des clous qui s'était détaché des poutres porteuses. Ceci confirmait la thèse que la construction n'avait pas dû répondre aux normes de sécurité. A ce sujet, le maire d'Attigny a décidé de faire effectuer une enquête pour savoir si la maternelle, construite dans les mê-

mes conditions, ne risquait pas également de s'effondrer.

### Une pétition

Les visiteurs se retrouvaient ensuite à la mairie. Il y fut décidé d'une pétition réclamant l'interdiction du vol à basse altitude des avions à réaction.

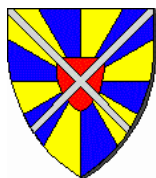
Le représentant du gouvernement devait assurer « Votre réclamation sera transmise le plus rapidement possible aux autorités

de tutelle afin de connaître les responsables, comme tout sera fait pour remettre, d'ici la prochaine rentrée scolaire, la salle en état de fonctionnement ».

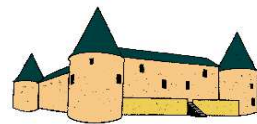
Il précisait également que la gendarmerie allait poursuivre son enquête.

D'autre part M. Mabillon rappelait que dans le cas où les assurances ne pourraient couvrir le sinistre le fond d'allocation scolaire serait en mesure d'intervenir.





# Charbogne



Le lundi 11 juin 1979 mouvementé

## DEUX DRAMES A CHARBOGNE A DEUX HEURES D'INTERVALLE

- Un incendie détruit un corps de ferme
- Le plafond de l'école maternelle s'effondre après le passage d'avions à réaction

A deux heures d'intervalle, la population de Charbogne a vécu deux drames qui n'ont sans doute aucun rapport l'un avec l'autre.

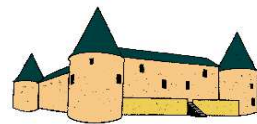
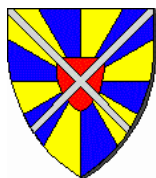
Nous relatons en page régionale les détails de ces faits divers hors série.

A propos de l'incendie, soulignons l'élan de solidarité de tous les riverains, qui ont porté assistance aux sinistrés en déménageant meubles, appareils électro-ménagers, etc.

Les causes du sinistre et son montant n'ont pu encore être déterminés. M. Gabriel Létissier et sa jeune épouse, revenant de l'hôpital où ils étaient allés voir leur fils, hospitalisé à la suite d'un accident, ont retrouvé un logement chez leurs beaux-parents. M. Létissier père et son épouse ont été également accueillis chez des particuliers.







## CHARBOGNE EN COLÈRE APRÈS L'ACCIDENT DE LA MATERNELLE

### Pétition contre le passage à basse altitude des avions à réaction



Et dire que 18 enfants auraient pu se trouver dans cette classe !

A Charbogne, après l'effondrement spectaculaire du plafond de l'école maternelle, la colère a succédé à la surprise et au soulagement. Soulagement car, exceptionnellement, on le sait (Voir L'Ardenne du 12 juin), l'école était vide au moment du drame, mais colère car M. Van Luchène et ses administrés sont intimement persuadés de connaître les causes de l'accident.

Le Maire et de nombreux collègues des environs mettent en cause fermement le passage des avions à réaction à basse altitude, comme ceux qui ont survolé la commune lundi après-midi.

#### - Un spectacle désolant

Les faits en eux-mêmes sont graves. M. Fédini, Sous-Préfet, Mme Gentil, conseiller général, M. Mabilon, inspecteur départemental de l'Education, le capitaine Lamboley commandant, la compagnie de gendarmerie et une vingtaine de Maires des cantons avoisinants ont eu, durant quelques instants, le souffle coupé en entrant, hier après-midi, dans la classe ravagée.

C'est pratiquement l'ensemble du plafond qui s'est effondré, enfouissant les tables et les chaises sous des amas de gravats. Des pans entiers de plafond sont ainsi « descendus », l'un d'eux s'empalant même sur le pied d'un tabouret renversé. L'institutrice, Mlle Geofroy et les 18 élèves du regroupement pédagogique l'ont échappé belle : chacun, devant ce spectacle désolant, l'admettait.

#### - Avion ou pas ?

Après avoir visité les lieux, les personnalités gagnèrent la Mairie où M. Van Luchène lut une déclaration brève mais résolue dans laquelle il demande notamment qui paiera la casse. Et de mettre en route une pétition protestant contre le passage des avions militaires à basse altitude.

Dans sa réponse, M. Fédini tenta de mettre de l'ordre dans les idées. D'abord, et l'enquête a démarré sur ce point, il faut être assuré que le passage de l'avion est bien à l'origine de l'accident, ce qui ne sera sans doute pas facile à prouver.

Car d'autres éléments entrent en jeu. Ils étaient nombreux hier à trouver la structure du plafond, datant de 1936, bien faible : la charpente paraît vermoulue et les points de fixation peu fiables.

Une expertise que chacun espère rapide apportera, espérons-le, des éléments plus concrets, afin que les responsabilités, ou du moins les causes de l'effondrement, soient établies.

#### - Un minimum de plumes

Qui paiera ? avait demandé le Maire. Sur ce point, M. Fédini proposa que l'on se tourne d'abord vers l'assurance, précisant que la garantie décennale ne pouvait pas jouer. « De toute façon, poursuivait le Sous-Préfet, nous lèrons tout pour que la commune et le SIVOM laissent un minimum de

plumes dans cette affaire ». M. Mabilon évoquait, lui, la possibilité de faire intervenir le Fonds Départemental de l'Education.

En ce qui concerne le survol des avions à réaction, M. Fédini affirma que l'enquête serait menée jusqu'au bout et il demanda qu'un dossier complet sur ce phénomène dans le canton, lui soit adressé, pour que le débat sur ce point soit approfondi.

#### - D'autres classes menacées ?

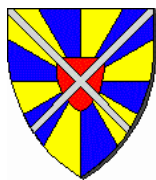
C'est Me Gaertner, le Maire d'Attigny qui devait soulever un dernier problème particulièrement important. Me Gaertner révéla en effet, que la construction de 1936 incriminée, avait été à l'époque réalisée en série et qu'à Attigny même, une classe était construite sur le même modèle. « D'autres catastrophes sont donc possibles et il faut absolument faire expertiser ces travaux » concluait Me Gaertner.

M. Fédini assura que, très rapidement, le recensement des plafonds identiques dans l'arrondissement serait effectué et que, le cas échéant, des mesures seraient prises avant la fin de l'année scolaire.

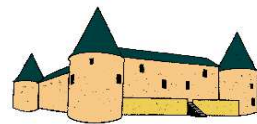
En attendant, à Charbogne, on espère que la classe maternelle pourra fonctionner prochainement dans les locaux de la Mairie.

J. M.





# Charbogne



Le lundi 11 juin 1979 mouvementé

## A Charbogne, les restes d'un cauchemar vont disparaître



Cela c'est passé le 11 juin 1979.

Il était alors 15 heures 30, lorsqu'un avion à réaction à très basse altitude, un dégagement de carburant devait provoquer le drame. Un incendie très violent détruisait en quelques minutes la maison d'habitation et une partie du corps de ferme appartenait à M. Emile Letissier (voir *l'union* des 12 et 13 juin 1979). M. Letissier qui venait de quitter les greniers échappa par miracle au drame. Quelques instants après il s'apercevait que le plafond de l'école maternelle placé dans l'axe de vol, s'était également effondré. Heureusement, la journée du maire, avait eut pour conséquence le congé

des enfants. Que ce serait-il passé autrement ?

Après maintes démarches, M. Letissier, qui demeura près d'un an dans une caravane pense que cet accident sera pris totalement en compte par l'armée de l'air. Toutefois devant la menace d'effondrement de restes calcinés, pouvant provoquer un autre accident, M. Letissier a fait venir l'entreprise Capouet de Juniville qui a commencé le déblaiement des décombres et bientôt vont disparaître les restes d'un cauchemar.

Il est à espérer que devant ce drame, les autorités compétentes feront en sorte que les avions qui empruntent ce couloir aérien évitent les vols à basse altitude et aussi le passage du mur du son.

## CHARBOGNE

12 mai 1981

### LA FIN DE CE QUI AURAIT PU ETRE UN DRAME

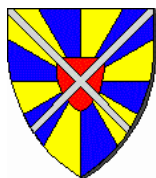
Le 11 juin 1979, vers 16 heures, à Charbogne, au passage d'un avion à très basse altitude, un dégagement de carburant provoquait un incendie dans la ferme de M. Emile Letissier, correspondant de « L'AR D'ENNAIS ». Mme Letissier venait à peine de quitter le grenier, ce qui lui a permis d'échapper au drame.

Quelque temps après, on s'apercevait que le plafond de l'école maternelle s'était effondré. Heureusement, le maire avait, ce jour-là, donné une journée de congés aux élèves. Intuition ou pas, on pense à ce

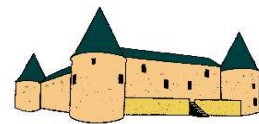
qui aurait pu arriver si les enfants avaient été en classe.

Après maintes démarches, M. Letissier, qui a demeuré près d'un an dans une caravane, pense que cet accident sera pris en compte par l'autorité militaire. Aujourd'hui, devant les menaces d'effondrement, l'Entreprise Capouet de Juniville, a commencé le déblaiement des décombres et bientôt disparaîtront les traces de ce qui aurait pu coûter la vie à de nombreuses personnes. Espérons que les autorités compétentes donneront des ordres pour que les avions qui empruntent ce couloir volent à plus haute altitude.





# Charbogne



Le lundi 11 juin 1979 mouvementé

